

La maison du peintre

Caroline Carel

Numéro 129, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carel, C. (2011). La maison du peintre. *Continuité*, (129), 11–13.

LA MAISON DU PEINTRE



Le célèbre peintre Ozias Leduc était profondément attaché à son village natal, Saint-Hilaire. Aujourd'hui, hommage lui est rendu : la maison dans laquelle il a grandi vient de subir une importante restauration et est maintenant ouverte au public.

par Caroline Carel

Né à Saint-Hilaire, Ozias Leduc (1864-1955) est l'un des peintres québécois les plus importants de la première moitié du XX^e siècle. Il était artiste peintre et décorateur d'églises, mais aussi poète, écrivain et penseur, en plus d'exercer le métier de pomiculteur. En tant que peintre, il a laissé une vaste production de paysages, de natures mortes, de portraits et d'il-

lustrations de livres. Entre 1893 et 1955, il a réalisé de grands tableaux d'art religieux qui ornent plus d'une trentaine d'églises et de chapelles au Québec, dans les Maritimes et en Nouvelle-Angleterre. Le plus connu de ces lieux de culte est l'église paroissiale de Saint-Hilaire. Il a réalisé l'ensemble de sa décoration vers la fin du XIX^e siècle, y compris les luminaires et les faux finis, et surtout les tableaux

qui décorent sa voûte et ses murs.

Profondément attaché à son village natal, Ozias Leduc s'est impliqué dans la vie communautaire et a consacré beaucoup d'énergie au service de ses concitoyens. Juste avant son décès le 16 juin 1955, le « sage de la montagne » avait notamment écrit un livre racontant l'histoire de sa région qu'il aimait tant. Sa famille était d'origine modeste, comme la majorité des

La maison d'Ozias Leduc vers 1900 (photographe inconnu)

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal, Fonds Ozias Leduc, MSS327/012/013.11



Construite à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, la maison d'Ozias Leduc figure parmi les plus anciennes demeures de Mont-Saint-Hilaire. Ayant subi très peu de modifications, elle témoigne éloquemment de la vie de l'époque.

Photo : Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire



Début des travaux de restauration, en 2009. Il faut consolider la charpente du toit et d'autres éléments porteurs, rétablir l'étanchéité de la couverture et des murs extérieurs, puis rejointoyer la maçonnerie des fondations et de la cheminée.

Photo : Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire

habitants de la campagne de cette époque. Elle a vu naître 10 enfants et vivait dans un confort minimal. Malgré leur pauvreté matérielle, ces gens possédaient une richesse de traditions, de légendes, d'histoires, ce qui a sans doute permis à l'un des leurs d'atteindre le plus haut niveau de la vie artistique de son siècle. Pour réaliser ses plus beaux chefs-d'œuvre, Ozias Leduc s'est inspiré du verger qui entourait la petite maison familiale ainsi que de la montagne et des magnifiques paysages qu'il pouvait admirer.

UN TÉMOIN ÉLOQUENT

Citée monument historique par la Ville de Mont-Saint-Hilaire en 2000, la maison natale du célèbre peintre aurait été construite à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e. Elle figure parmi les plus anciennes demeures de Mont-Saint-Hilaire. L'inspection approfondie des lieux a révélé que cette maison, très peu modifiée depuis sa construction, est l'un des rares témoins d'une époque, d'une vie familiale et sociale.

Située légèrement en retrait du chemin Ozias-Leduc, dans un secteur urbain de Mont-Saint-Hilaire sur lequel s'étendait autrefois un immense verger, cette maison carrée fait environ 6 m (20 pieds) de côté et repose sur une fondation de pierres des champs de quelque 46 cm (18 pouces) d'épaisseur. Elle est coiffée d'un toit aigu à deux versants droits. Comme la plupart des maisons rurales du XIX^e siècle, elle a été construite en pièce sur pièce, et les murs ont, à l'origine, été recouverts de bardeaux de cèdre et de planches verticales. Au centre du mur côté est, une cheminée de pierre assurait le chauffage et s'ouvrait pour former un foyer au rez-de-chaussée. Au cours des années,

les fenêtres et les portes ont été maintes fois déplacées, comme le laissent voir des photographies anciennes et des tableaux de Leduc.

Au rez-de-chaussée, on observe le foyer de la cheminée, un escalier menant à l'étage, une trappe qui mène au sous-sol ainsi qu'une cloison qui commence au centre du mur côté ouest; mesurant environ 2 m (7 pieds), elle se dirige vers le centre de la pièce. On présume que ce mur, non fermé, ménageait un espace plus intime aux parents. À l'étage, le dortoir comprend, en plus de l'escalier et de la cheminée, deux cloisons disposées à environ 1 m (3 pieds) des murs avec portes d'accès, là où le toit en pente est le plus bas; les espaces ainsi créés servaient probablement de rangement. S'y trouve également un minuscule espace carré de 1,2 m sur 1,2 m (4 pieds sur 4 pieds), sans fenêtre et fermé par une porte, dont l'utilisation est inconnue.

Jusqu'à la fin de sa vie, Ozias Leduc a préservé sa modeste maison natale, qu'il utilisait comme remise. Simple et fidèle représentante de son époque, elle reflète la vie rurale d'autrefois. Aujourd'hui, la maison jouit d'une importance patrimoniale de premier plan en raison de son ancienneté et de son lien avec le peintre.

REMISE EN ÉTAT

L'ensemble du site, qui comprend la maison natale et la maison construite par Leduc en 1916 ainsi que le terrain sur lequel était érigée la maison-atelier du peintre, appartient maintenant au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire. Il fait l'objet d'une demande de classement comme bien culturel.

Le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire a entrepris d'importants travaux pour remettre la maison natale d'Ozias

Leduc dans son état originel. Pour mener à bien son projet, il s'est assuré la participation de la Société d'histoire Belœil-Mont-Saint-Hilaire, du Service de la culture et des communications et du Service d'urbanisme de la Ville de Mont-Saint-Hilaire ainsi que d'architectes, d'ingénieurs, d'entrepreneurs en construction et d'artisans soucieux de la préservation du patrimoine.

Les architectes Georges Drolet, de Fournier, Gersovitz, Moss, Drolet et associés, et Émile Gilbert, de Brière, Gilbert et associés architectes, ainsi que les ingénieurs Daniel Mongeau, de SDK et associés, et Dominique Charbonneau, du Groupe-conseil Génipur, ont accepté de participer à cette entreprise considérable, mais combien fascinante.

Amorcés en 2009, les premiers travaux visaient à consolider la charpente du toit et, au besoin, les autres éléments porteurs (poteaux, murs, fondations). Il était également essentiel de rétablir l'étanchéité de la couverture et des murs extérieurs – portes et fenêtres comprises –, puis de rejointoyer la maçonnerie des fondations et de la cheminée.

En deuxième lieu, il fallait restaurer ou recréer des éléments

caractéristiques de la période de référence qui ne sont pas partie intégrante de la charpente, comme le petit balcon d'entrée ou les cloisons intérieures. Puis, renforcer les planchers et installer des équipements d'accessibilité pour ouvrir la maison au public.

Suivant les plans et les consignes des architectes et des ingénieurs, l'entreprise Polyval construction et l'artisan Michel Martel ont réalisé les diverses interventions. Ils se sont assurés de conserver les quelques modifications apportées au bâtiment après 1867 et de replacer à leur endroit original les accès, les fenêtres et les cloisons intérieures modifiés après 1939. Ils ont aussi gardé le bâtiment sans eau et sans électricité, à l'exception des systèmes de protection contre les incendies et des incontournables équipements de sécurité, habilement dissimulés. Il était également important de préserver le plus possible la patine, les traces du passage des générations, même des réparations, de même que de restaurer l'enveloppe, dont le revêtement extérieur, les portes et les fenêtres. Depuis le 16 juin, date anniversaire du décès d'Ozias Leduc, le public peut visiter la maison et y découvrir les cou-



tumes et les valeurs de la vie rurale québécoise du XIX^e siècle. Reprenant vie, la maison natale et le site patrimonial qui ont vu naître et vieillir Ozias Leduc permettent de faire connaître son œuvre et sa pensée, en tant qu'artiste et en tant que citoyen impliqué dans sa communauté.

La maison qui a vu naître et vieillir Ozias Leduc (1864-1955) est maintenant prête à accueillir le public pour lui faire découvrir l'œuvre et la pensée de cet artiste amoureux de sa région.

Photo : Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire

■
Caroline Carel est responsable des communications au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire.

Acquérez un atout majeur pour l'inventaire du patrimoine

Visualisez des photos récentes ou anciennes du répertoire

Répertoriez l'ensemble des éléments architecturaux d'intérêts (bâtiment, cimetière, croix de chemin, paysage et pont)

Contactez François Beaulieu
fbeaulieu@commerce-drummond.com
819-472-6705

Minesko

**logiciel d'inventaire
architectural et patrimonial**

www.commerce.drummond.com